

L'ange dans sa bulle

Le fabuleux voyage de l'ange de Jean Pierre Lefebvre

Michèle Garneau

Number 56-57, Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22944ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Garneau, M. (1991). Review of [L'ange dans sa bulle / *Le fabuleux voyage de l'ange* de Jean Pierre Lefebvre]. *24 images*, (56-57), 4-5.



Paul (François Chénier) et Ève (Geneviève Grandbois) fùgent sur l'Ange de l'oncle Rival.

LE FABULEUX VOYAGE DE L'ANGE

DE JEAN PIERRE LEFEBVRE

l'ange dans sa bulle

par Michèle Garneau

L'Ange c'est à la fois le titre de la bande dessinée du père velléitaire en panne de création, la figure de proue du navire de l'oncle délirant en panne de Moby Dick et le surnom de bébé de l'adolescente, en panne elle aussi, comme tous les adolescents. Le dernier film de Jean-Pierre Lefebvre est simple et exemplaire comme un conte. La fille a grandi mais le père ne le voit pas. Dans son *comic*, il la fait enlever par un vieil homme qui a vécu si longtemps qu'il ne peut plus rien imaginer. Tel l'ogre des contes de fées, ce vieil homme est avide d'imagination fraîche. Lorsque par hasard l'adolescente jette un coup d'œil sur les planches à dessin de son père, elle est choquée par sa propre disparition et décide de disparaître pour de vrai. Laissant un mot ironique à son père, elle s'embarque avec un jeune garçon décrocheur sur l'Ange de l'oncle-Achab: «C'est par la volonté créatrice de ton père que je t'ai enlevée, dira-t-il goguenard. Et il ajoute: «L'imagination n'est pas sans péril». C'est à ce moment que le film gonfle ses ailes d'ange et trouve sa vitesse, voguant à toute allure entre le réel et l'imaginaire, le surnaturel et le quotidien. Pour bien parler du film il faudrait éluder le «entre» ou la copule *et*. Réel et imaginaire ne s'opposent pas dans le film. Ce que montre Lefebvre, le sujet de son film, c'est la réalité quotidienne de l'imaginaire. L'imaginaire du père n'est pas de l'imaginaire qui s'opposerait à la réalité de sa vie. Ce sont ses tourments qu'il transpose dans une histoire complètement bidon. Cette histoire bidon, et ce serait là ma seule réserve au film, le spectateur la subit peut-être un peu trop longuement. La variation de la forme — le passage de la bande dessinée au dessin animé et du dessin animé à une représentation humaine — ne suffit pas à faire passer les longueurs de l'histoire du père. On lui préfère celle de sa fille, qui est précisément une réaction à son histoire à lui



PHOTO: LYNE CHARLEBOIS

Francis (Daniel Lavoie), chauffeur de taxi et bédéiste rêveur.

et une revendication de sa réalité. Quand elle fuit sur l'Ange, c'est pour vivre son histoire à elle, bien réelle celle-là. Fuir son père parce qu'il est trop immature: on pourrait résumer le film par cette phrase. Ou, en opérant un petit renversement, par celle-ci: fuir son père parce qu'il ne sait pas reconnaître sa maturité. Au retour de son voyage sur l'Ange et d'un séjour sur une île déserte avec l'adolescent, l'Ange pourra dire gravement qu'«elle n'est plus un ange». Rien n'est simple dans ce film simple pourtant. Tout en étant un appel à l'imaginaire, le film ne se contente pas de l'opposer à un réel qui serait la dure réalité. La fuite dans l'imaginaire peut être elle-même une dure réalité. C'est le cas de l'oncle qui se prend pour un Achab, c'est le père qui fait disparaître sa fille plutôt que de la regarder vieillir et s'éloigner tout doucement de lui. Mais en même temps, c'est grâce et à travers l'histoire du père que le père et la fille se retrouvent, c'est grâce à la folie de l'oncle que les deux adolescents font l'expérience contraignante de la liberté et c'est grâce au surnaturel que le film transgresse le système de règles préétablies de la fiction.

Le fabuleux voyage de l'Ange, c'est la négation d'une vieille dichotomie métaphysique, celle du réel et de l'imaginaire. Pour

nier une opposition, encore faut-il en reconnaître les termes, pour accomplir un sacrifice, il faut savoir quoi sacrifier. Ce que sacrifie Lefebvre, ce sont les mensonges doux de la fiction prétendument réaliste. Peut-être par là a-t-il sacrifié autre chose. Mais c'est un beau risque. Quand certains éléments de l'univers d'un film se donnent explicitement pour imaginaires, ils contestent par là la nature imaginaire du reste du film. Le film de Lefebvre est construit de telle sorte que c'est tout le film qui se donne explicitement pour imaginaire. Lorsque le spectateur n'est pas dans la bande dessinée ou le dessin animé, les angles de prise de vue sont ceux de la B.D. Presque chaque plan a son angle rare, un peu tordu, sa couleur vive et son atmosphère musicale. Le cinéaste n'a pas hésité à troquer son fameux plan-séquence existencial-poétique, sa lenteur si caractéristique, pour la vitesse B.D et ses angles contrastés. Ce qu'il n'a pas troqué par contre, c'est un thème cher, déjà là en 67 dans *Mon amie Pierrette* et qu'on retrouve encore quinze ans plus tard dans *Les fleurs sauvages*: celui du rapport entre les générations. *Le fabuleux voyage de l'Ange*, c'est la quête de la fille. Cela nous change un peu du thème rebattu et assommant de la quête du père. En format B.D, cela nous change aussi du ton dramatique habituel avec lequel on se croit obligé de traiter ces conflits éternels. ■

LE FABULEUX VOYAGE DE L'ANGE

Québec 1991. Ré.: Jean Pierre Lefebvre. Scé.: Lefebvre et Normand Desjardins, d'après Desjardins. Ph.: Robert Vanherweghem. Mont.: Barbara Easto. Mus.: Daniel Lavoie. Int.: Daniel Lavoie, Sylvie Marie Gagnon, Marcel Sabourin, Geneviève Grandbois, François Chénier, Tsukasa Yoshinaka. 102 minutes. Couleur. Dist.: Alliance/Vivafilm.